

David et Goliath

Bruissements des langues minoritaires, vociférations des langues dominantes

David and Goliath

Whispers of Minority Languages, Vociferations of Dominant Languages

Pr. Saïd SAÏDI

Auteur correspondant, Centre de l'Enseignement Intensif des Langues,
Université Hadj Lakhdar Batna 1 (Algérie), incipit_sad@yahoo.fr

Date de soumission : 11.01.2022 – Date d'acceptation : 20.01.2022 – Date de publication : 30.01.2022

Résumé — Dans le tumulte de la contemporanéité en délire, les puissants remous de l'air ambiant asphyxient les dernières révolutions des hommes primitifs soucieux de se préserver. Les langues minoritaires luttent et dépensent leurs dernières forces de vie, « impuissantes », trahies par les consciences en sommeil d'un âge de la consommation extrême. Hégémonie et domination sont les maîtres-mots d'une humanité dépravée que tentent de sauver encore les mots-gardiens d'une âme de paix vagabonde. Les voix véridiques se sont tues ; au loin, le chant funèbre de la Nuit. Il ne reste que les bruissements et les vociférations. Un écho ; un grand vide.

Mots-clés : minorités, langues, culture, littérature, idéologie.

Abstract — In the tumult of delirious contemporaneity, the powerful eddies of the ambient air asphyxiate the last revolutions of primitive men anxious to preserve themselves. Minority languages struggle and spend their last "helpless" life forces, betrayed by the dormant consciences of an age of extreme consumption. Hegemony and domination are the key words of a depraved humanity that the guardian words of a wandering soul of peace still try to save. The truthful voices are silent; in the distance, the funeral song of the Night. Only rustling and shouting remain. An echo ; a big void.

Keywords: Minorities, Languages, Culture, Literature, Ideology.

Introduction

La grande question, toujours pendante, demeurera sans doute, celles des limites de toute chose : *où commencent et où se terminent les phénomènes constitutifs de l'univers ? Selon quelles connexions coexistent-ils ? Quels flux, identifiés, quantifiés ou non, constituent et surtout organisent l'infiniment petit et l'infiniment grand ?* La notion même de l'infini illustre cette impuissance sémantique – dans le même temps – promesse de l'intelligence à nommer et à présenter comme intelligible l'innommable, relevant de l'abstrait, impossible à appréhender véritablement, sinon par cette « *mētis* » chère aux Grecs, mais aussi certainement à des hommes isolés, qui, jamais n'ont exprimé leurs pensées, mais aussi à des civilisations jadis puissantes et prospères,

aujourd'hui disparues, ayant laissé quelques vestiges pétrifiés, sans l'aura de leurs exceptionnelles réalisations.

Il en est ainsi des langues humaines dont l'unité minimale – nous disent les linguistes les plus éminents, sous l'autorité intellectuelle pionnière de Nikolai Sergueïevitch Troubetskoï – est le *phonème*, la plus petite unité distinctive structurante de la langue. À ce propos, la diversité terminologique phénoménale, les distinctions pointilleuses, les polémiques fouillées, montrent bien l'incomplétude et l'arbitraire de quelque appellation. Pour revenir à l'infiniment petit, *jusqu'à quelles limites un phonème est-il décomposable en unités inférieures ?* Est-il véritablement monolithique, du moins tel qu'il est présenté avec l'arsenal théorique s'étendant de l'anatomie de l'appareil phonatoire à la neurolinguistique...

Questions légitimes pour aborder les minorités linguistiques où – encore une fois – réapparaît, resurgit de manière fulgurante, l'indécis curseur entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Pour les élites, qui se présentent comme telles, l'évidence même, d'une clarté aveuglante, dicte qu'une langue minoritaire est, par définition, géographiquement insignifiante, démographiquement réduite, ethniquement circonscrite, culturellement asphyxiée, médiatiquement bâillonnée, littérairement inaudible, et surtout ayant toutes ces dimensions confisquées par une langue à tous points de vue plus visible. Pourtant, tous les locuteurs de ces langues dites minoritaires non nécessairement monoglottes, ne projettent pas leurs langues au travers des prismes qui valorisent ou dévalorisent, distinguent ou excluent sans aucune conscience de l'arbitraire de leurs attitudes. Mais ces élites le font avec un cynisme et un mépris que seule l'ignorance et l'arrogance qui l'accompagne souvent, ou l'engendre, savent insuffler.

1. L'inévitable chant du cygne ?

Et ainsi, face à cette échelle de valeurs très subjective, dans la majorité des cas fondée sur un égocentrisme boursofflé d'insolence, les locuteurs de ces langues minoritaires, se considèrent consciemment ou non, comme des immigrés dans le monde laminé par l'hégémonie et la domination de langues faussement nationales ou supranationales. Et vivent une forme de déracinement, de névrose collective qui les mène inmanquablement à l'inqualifiable suicide communautaire de la disparition de leur langue, y compris à travers les tentatives désordonnées de vouloir la préserver, de la mettre en avant, de la sauvegarder par revendications interposées et force lois de réhabilitation et de reconnaissance. C'est souvent le chant du cygne d'une langue lorsque, au lieu de la promouvoir par les mythes fondateurs, la philosophie, le conte, la poésie, le théâtre, le roman, le récit, les médias, les traductions, l'investissement scientifique et disciplinaire, ses locuteurs adoptent une attitude de victimisation et invoquent un fonds historique toujours légendaire. **Une langue puise sa force dans ses productions et non dans son histoire.** Elle ne doit en aucun cas rebrousser chemin, ni se cristalliser sur un moment, fût-il de grande diffusion. Ludwig Josef Johann Wittgenstein disait : « *Les limites de ma langue sont les limites de mon univers* » (1993,

p. 24). Pour étendre cet univers, l'expression doit se mesurer à tout, partir à la conquête de l'indicible, puiser dans la noblesse de l'art et faire fructifier l'inventivité.

Ailleurs et ailleurs, l'une des réflexions qui devrait interpeller sans répit l'humanité entière et démentir tous les stéréotypes réductionnistes et suprématistes, a été émise, signifiée, voire proférée par Ahmadou Hampâté Bâ. Réponse cinglante au sénateur américain William Benton qui jugeait les Africains ingrats, analphabètes et ignorants :

*« Je concède que nous sommes des analphabètes, mais je ne vous concède pas que nous sommes des ignorants [...] Apprenez que dans mon pays chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle »
(Touré et Mariko, 2005, p. 57).*

Cette affirmation, a été remaniée, redite, tronquée, largement citée dans cette version : « *En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* ». Affirmation proverbiale s'il en fut, l'une des plus sages du patrimoine mondial, qui devrait figurer en haut du panthéon des paroles les plus prégnantes de l'esprit humain. Plus tard Ahmadou Hampâté Bâ fera s'éployer ces paroles plus haut encore dans le champ de la connaissance, quand il reconnaitra : « *Je suis un diplômé de la grande université de la Parole enseignée à l'ombre des baobabs* » (Magnier, 1998, p. 11). S'il en est ainsi pour un seul vieillard africain qui représente une bibliothèque pleine, *que dire alors de langues entières dites minoritaires ou idiomatiques ? Combien de langues porteuses de savoirs, de philosophies, de poésies, de techniques, de remèdes, voire d'incantations magiques et miraculeuses, ont disparu, soudainement anéanties ou lentement usées par les tornades et les intempéries humaines, génocidaires à plus d'un titre ?*

2. D'autres lumières que les Lumières...

S'élèvent de partout des critiques acerbes dénonçant cette notion du progrès selon un cheminement ascendant qui, aujourd'hui, fait de l'Occident, et de ses langues, les dépositaires d'une idéologie, et ce, depuis le Siècle des Lumières. Lequel se place de facto au sommet de la civilisation, du développement, de la pensée, du savoir et introduit ainsi, sciemment ou non, une évaluation des sociétés humaines, fondée sur la quantification matérielle, l'entassement des biens, l'amoncellement des discours justifiant tous les excès et excluant par là des peuples entiers qui ne peuvent ou ne veulent s'engouffrer dans cette voie.

Une inconsciente typologie verticale des cultures, construite sur, d'une part, l'héritage gréco-latin et, d'autre part, l'apport judéo-chrétien, dissipe et anéantit souvent par la force, les autres, tous les autres et les réduit au primitif et au sauvage. La force d'inertie de cette idéologie qui a fait s'interroger les Européens d'une société bien-pensante, si les premiers Africains, exposés dans des cages, avaient une âme, continue de nos jours à générer des William Benton, mais rarement des Ahmadou Hampâté Bâ. Cette interrogation sur l'existence d'une âme chez les Africains, a, dans la profondeur des choses, fait perdre à ces mêmes Européens ébahis et conscients de leur supériorité, leur âme, et leur humanité jusqu'à souscrire pleinement à

l'évolutionnisme de Jean-Baptiste de Lamarck et Charles Darwin. Le lourd pied raciste et haineux de Derek Chauvin pesant longuement sur la nuque de George Floyd résume à lui seul ces siècles d'esclavages et de discriminations. Il se pourrait que ce soit l'un des frères de race de ce dernier qui s'est échiné dans une obscure manufacture de chaussures pour produire les rangers mortels. Comme il se pourrait qu'avant lui d'autres frères de race ont élevé, abattu, écorché et dépecé le bovin, pourvoyeur en peau, tanné celle-ci, préparé les différentes matières entrant dans cette fabrication. Sans compter les travaux de manutentions et de transports employant une majorité écrasante d'Afro-américains.

De telles attitudes persistent, renforcées par la société de l'abondance aussi bien matérielle qu'intellectuelle. L'Occident monopolise la production livresque et maintenant l'information. Imposant par là une uniformisation de plus en plus appauvrissante et culturellement génocidaire. Et par là suicidaire. **Que sont devenues les langues de la Mésopotamie, de la Perse, de l'Égypte, de la Grèce, de Rome ?** Leurs extinctions latentes, s'annonçaient déjà dans leurs suprématies et leurs hégémonies sur les langues locales des minorités de leurs époques. Mais en Namibie, en Australie, dans les Amériques, en Papouasie, dans l'Himalaya, des langues pratiquement inchangées existent toujours et expriment des particularités conceptuelles inouïes.

Aujourd'hui que le monde s'interroge sur son état et les impasses qui se profilent sur les plans écologiques, économiques, existentiels, identitaires et les crispations, voire les crampes chroniques qui s'annoncent, *que peuvent enseigner les minorités et surtout leurs langues ?* L'humanité n'aurait-elle pas une vision plus lucide du temps, loin des vaines frénésies, si elle savait que les Hopis, tribu indienne séquestrée dans l'Arizona, n'ont pas de terme pour exprimer, nommer le temps ? C'est l'une des particularités seulement, trésor de sagesse, distinguée et relevée par des chercheurs occidentaux – anglo-saxons en l'occurrence – stupéfaits devant cette caractéristique. Mais que savent-ils des autres enseignements que doit certainement contenir cette langue, elle-même enfermée dans les confins de l'aride Arizona, et condamnée à disparaître avec ceux qui la pratiquent. Épilogue logique devant tant de montres, de pendules, d'horaires, d'emplois du temps et autres calendriers. Devant le « *Time is money* » relié par le monde moderne de la frénésie qui le conduit ou le tire.

L'humanité ne serait-elle pas moins mercantile, cupide et consumériste, si elle savait que les Pirahas de l'Amazonie n'ont pas de mots pour désigner les nombres ? Cette langue extraordinaire découverte et analysée par le linguiste et anthropologue américain Daniel Everett, a des aspects très singuliers inédits. Elle peut être parlée, sifflée, chantée et exprime une sémantique différente à chacune de ces déclinaisons. Il semble en outre qu'elle ne fonctionne pas sur le principe de la redondance, commun à toutes les langues. À la diffusion des résultats des recherches de Daniel Everett, l'un des gourous qui ne peuvent se tromper, en l'occurrence Noam Chomsky qui veut, à lui seul, incarner le savoir actuel, le démentit et réfuta, avec une rare véhémence l'existence d'une telle langue. Car elle désavoue tous les travaux des linguistes modernes, totalitaires dans leurs observations, leurs constats, et leurs descriptions monochromes et égocentriques. Lorsque des informaticiens confirmèrent la totalité

des affirmations de Daniel Everett, non seulement le gouvernement brésilien lui refusa le visa, pour l'empêcher de retourner parmi les Pirahas, mais entreprit des actions de sape de cette langue en introduisant l'électricité, la télévision, l'école, le portugais, le mode consumériste.

Cette humanité ne serait-elle pas plus solidaire, moins égoïste, plus attentive aux besoins essentiels et à la valeur très humaniste du travail si elle connaissait le sens du mot amazighe « *touiza* » qui signifie approximativement travail collectif non rémunéré, adoptant l'entraide en toute chose comme mode de vie prégnant ? « *Touiza* » compris, adopté, mis en pratique, volatiliserait dans un superbe envol bienfaiteur une grande partie des administrations parasites, freins insurmontables au vrai travail authentiquement humain, le seul productif, sain, fraternel, égalitaire, mais surtout supprimant radicalement les inerties paralysantes de la bureaucratie. Allié au mot « *djemââ* », ou conseil des sages, il anéantira tous les travers engendrés par les pollutions malheureuses et tous les apports extérieurs.

Cette même humanité ne rêverait-elle pas plus authentiquement si elle savait que les Aborigènes d'Australie, exilés dans leur propre continent, ont un temps pour le rêve et un autre pour la réalité ? Ô Combien nobles seraient les humains s'ils ne s'évertuaient pas coûte que coûte à concrétiser leurs « *rêves* » et par conséquent à les tuer, les soumettant aux échanges des marchés, aujourd'hui défiés par toutes les sociétés. Un rêve, des rêves, au sens aborigène, entités précieuses, inaltérables, inaccessibles par nature et par essence, éviteraient bien des gaspillages, des névroses, des haines, des meurtres, des guerres et surtout des génocides.

Mais tout ceci arrive, a lieu d'abord et avant tout dans les dissipations tous azimuts des langues minoritaires, à tel point que bientôt, partout, ne seront prononcés que les termes *bourse, dollars, chewing-gum, fast-food, burger*, précédé par une panoplie de préfixes, *soda, ice, road movies, vidéos, clips, fashions* et autres tweets... Mais l'Occident et tous les pays adoptant une position satellitaire par rapport à cette gigantesque entité indéfinissable, surtout à travers leurs élites, imbu de sa supériorité militaire, technologique, de son mode de vie clinquant et frivole, l'impose aux autres peuples, non civilisés ou en voie de développement – appellation méprisante sous-entendant sans équivoque, des continents entiers à la traîne dans cette voie empruntée à la hâte, sans réflexion préalable aux conséquences désastreuses qui apparaissent déjà à travers cette lame de fond irrémédiable des contestations aussi bien écologiques que culturelles, les deux se confondant bien souvent.

À la décharge de cet Occident, les élites politiques et dirigeantes de ces peuples de seconde zone, sont, non seulement consentantes mais fascinées par le modèle hégémonique instauré en Europe depuis Descartes. La capillarité sociale fait que les peuples veulent plaire en imitant, et ainsi se hisser vers ces élites et les rejoindre, n'ayant pas d'alternative. Ce modèle séduit rapidement des pans entiers de la planète et précipite la disparition de civilisations, de cultures séculaires, voire millénaires.

David et Goliath

Le poète mexicain Octavio Paz, confronté sans doute au géant américain, voisin du Nord, se dresse contre ce nivellement programmé des autres, des différents, des non-cités :

« Ce qui fait mouvoir le monde, c'est le jeu réciproque des différences, leurs attractions et leurs répulsions. La vie est pluralité, la mort est uniformité. En supprimant les différences et les particularités, en éliminant les civilisations et les cultures différentes, le progrès affaiblit la vie et favorise la mort. L'idéal d'une seule et unique civilisation pour tous, implicite dans le culte du progrès et des techniques, nous appauvrit et nous mutile. Chaque vision du monde qui s'éteint, chaque culture qui disparaît, amoindrit une possibilité de vie » (Rapporté par Lumbala, 1996, p. 65).

L'anthropologue Indien de l'Amérique, Jamake Highwater, sensible à la domination des Blancs d'Amérique et de leur désir obsessionnel d'hégémonie, décrit ainsi leur monovision, devenant, sur la base d'une certitude fondée sur le déni généralisé de l'autre, un héritage à transmettre comme vérité unique régissant le monde :

« On donne rarement aux enfants de la société dominante la chance de connaître le monde tel que les autres le connaissent. C'est pourquoi ils finissent par croire qu'il n'y a qu'un seul monde, qu'une seule réalité, qu'une seule vérité – le monde, la réalité et la vérité qu'eux connaissent ; et ils ont tendance à rejeter tous les autres mondes comme étant une illusion » (Highwater, 1990, p. 28).

Conclusion

Le poète et chanteur belge Jacques Brel disait très posément lors d'une interview au micro de Jacques Chancel, sur France Inter, le 21 mai 1973 : « *La Belgique vaut mieux qu'une querelle linguistique ! ...* » Il exprime ainsi une sage attitude, et une grande compréhension de la différence. Son pays, La Belgique ne peut être que bilingue, français et flamand à la fois. Plus décisive encore cette réflexion de Johann Wolfgang Von Goethe, que beaucoup d'auteurs, de philosophes, de traducteurs et d'érudits n'ont cessé de répéter : « *Celui qui ne sait aucune langue étrangère ne sait pas sa propre langue* » (Goethe, [1833], p. 28).

L'humanité, obnubilée par quelques gourous pratiquant le chamanisme et le charlatanisme de l'exclusion et de la haine, par le truchement de l'image, arme inédite de destruction massive, si elle persiste dans ce cheminement excessivement homophobe, est vouée à devenir sourde-muette. Disparaîtront à jamais les bruissements des voix de la distinction, dans, à la fois le sens de différenciation, de diversification, et celui de grandeur et de noblesse, et s'élèveront les vociférations forcenées des langues dominantes, inaudibles à force de décibels idéologiques.

Références bibliographiques

Livres

1. GOETHE, J. W. Von. ([1833] 2011). *Maximes et réflexions*. Libre de droits.
URL : https://www.oeuvresouvertes.net/IMG/pdf/GOETHE_MAXIMES.pdf
2. HAMPÂTÉ BÂ, A. (1991). *Amkoulel, l'enfant Peul*. Actes Sud.
3. HIGHWATER, J. (1990). *L'esprit de l'aube*, L'Âge d'Homme.
4. JAKOBSON, R. (1977). *Huit questions de poésie*. Seuil.
5. LUMBALA, F. K. (1996). *Rencontre Nord-Sud. Une graine d'évangile : des pompiers français au Zaïre*, éditions Baobab.
6. MAGNIER, B. (1998). *Amadou Hampaté Bâ. Sur les traces d'Amkoulel l'enfant peul*, Actes Sud.
7. TOURÉ, A. et MARIKO N. I. (2005). *Amadou Hampaté Bâ, homme de science et de sagesse : mélanges pour le centième anniversaire de la naissance d'Hampaté Bâ*, Nouvelles éd. maliennes, Karthala.
8. TROUBETSKOÏ, N. S. ([1938] 1949). *Principes de phonologie*, Klincksieck.
<https://ia802706.us.archive.org/22/items/principesdephono00trub/principesdephono00trub.pdf>
9. WITTGENSTEIN, L. ([1922]1993). *Traité logico-philosophique*, Gallimard.

Émission radio

10. FRANCE INTER, *Jacques Brel. Radioscopie*, 21 mai 1973, 55 minutes.
<https://www.youtube.com/watch?v=-IZBGsRJS8>

Pour citer cet article

Saïd SAÏDI, « David et Goliath : bruissements des langues minoritaires, vociférations des langues dominantes », *Paradigmes*, vol. V, n° 01, janvier 2022, p. 11-17.